

DOSSIER DE PRÉSENTATION 18/19

L' OMBRA



SUR LES CHEMINS D'ARTISTES

MER 23 JANVIER / 20H / GILLY-SUR-ISÈRE

JEU 24 JANVIER / 20H / LES SAISIES

VEN 25 JANVIER / 20H / MARTHOD

CONCERT
DÈS 12 ANS
1H environ

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com



PROJET ARTISTIQUE

*L'ombre comme une somme
et non comme une absence.*

Dans L'Ombra on rencontre d'étranges protagonistes : freaks, bohémiens, transgenres, artistes, autistes, malades mentaux ou autres phénomènes. Oubliés malgré leurs vies hors du commun, ils s'animent ici dans des morceaux de musique en clair-obscur.

ESTHÉTIQUES

Faisant écho à la diversité de ces personnages, l'énergie brute du rock, à tendance progressif, s'apaise dans la douceur et la souplesse des harmonies jazz. Son théâtre de l'obscur s'illumine de soul et s'enivre aux rythmes de grooves hypnotiques.

Mais au delà d'une simple somme d'influences, c'est la rage de l'expression et le plaisir de la recherche qui domine. On devine une envie de converser avec Magma, Nina Simone, Serge Gainsbourg, Frank Zappa, Nina Hagen, ou encore Miles Davis, Igor Stravinsky ou John Cage.

CHANSON

Les mélodies simples et accrocheuses, le choix des mots et leurs interprétations évoquent l'art de la chanson. C'est l'intimité du lien entre parole et corporalité qui dévoile l'inconscient des différents personnages.

Enfantine ou bestiale, sur scène Giulia Romanelli, la chanteuse, tremble, saute ou explose dans une palette de sonorités vocales saturées, éraillées et « gémisantes ». Une interprétation viscérale où la plume, la voix et le corps fusionnent en un seul instrument.

LES LANGUES

Dans L'Ombra l'expression est polyglotte. Pour Giulia, italienne, le français, est une langue accessible et rassurante. Il incarne sa langue "adoptive" et lui sert à raconter une histoire tout en créant un lien direct avec le public.

L'italien, lui, est une langue plus intime et personnelle, qui exprime et raconte souvent des histoires vécues en première personne par Giulia.

Quant à l'anglais, c'est la langue de la musique, des voyages, des métissages. Internationale et impulsive, elle s'exprime sur des thématiques plus légères, souvent accompagnée de quelques accords jazz.

GENÈSE

Dans L'Ombra, tout part de la proposition d'une mélodie et d'un texte : l'histoire d'une personnalité singulière. Annie Vivanti, écrivaine ; Eugenia Falleni, transgenre ; Amaël, enfant autiste ; Diane Arbus, photographe.

Comme dans l'ombre des personnages, les arrangements musicaux d'Antoine Judet, le bassiste du groupe, mettent en scène leurs états d'âme. Un cluster strident de la guitare évoque une douleur aiguë qui assaille l'esprit ; des pêches de la basse et de la batterie à l'unisson sont de véritables coups de poings ; la répétition d'une boucle musicale entêtante à la manière d'un "carillon" figure les habitudes qu'un autiste reproduit quotidiennement.





LE GROUPE

Enfin, l'Ombra, c'est une musique de tous les instants, une attitude. C'est être alerte, s'animer, devenir l'ombre et «danser ». C'est être « accompagn-acteur » : l'art de servir un propos et de prendre la parole à son tour.

Plutôt que des « soli » conventionnels, les musiciens ont recours à des « modes de jeu » ou des improvisations collectives, pour créer des textures et des atmosphères.

La guitare et la basse sont allègrement enrichies d'effets analogiques et numériques, tel des « reverbes », des « delays », des filtres ou de toute autre ombre du son. Dans un registre plus acoustique, le batteur, lui n'hésite pas à marteler des cymbales cassées, des morceaux de tôles ou d'effleurer des éléments d'une batterie « préparée ».

Somme toute, avec l'ombre en toile de fond, sensibilité littéraire et théâtralité sont mises au service de la musique et c'est une pluralité d'esthétiques et d'émotions qui constitue sa densité "outrenoir".

*Un tempérament bien trempé servi par une écriture féroce et nuancée.
L'Ombra c'est une marmite bouillonnante de sons, de textes, de corps et de voix qui évoquent des existences souvent révolues sur le plan temporel, mais diablement présentes là, sur scène, entre ténèbres et éblouissement*